

Bulletin de la Société Herpétologique de France

1^{er} trimestre 2008

N° 125



ISBN 0754-9962

Bull. Soc. Herp. Fr. (2008) 125

Bulletin de la Société Herpétologique de France N° 125

Directeur de la Publication/Editor : Ivan INEICH

Comité de rédaction/Managing Co-editors :

Max GOYFFON, Jean LESCURE, Claude MIAUD, Claude PIEAU, Jean Claude RAGE, Roland VERNET

Comité de lecture/Advisory Editorial Board :

Robert BARBAULT (Paris, France) ; Aaron M. BAUER (Villanova, Pennsylvania) ;
Liliane BODSON (Liège, Belgique) ; Donald BRADSHAW (Perth, Australie) ;
Corinne BOUJOT (Paris, France) ; Maria Helena CAETANO (Lisbonne, Portugal) ;
Max GOYFFON (Paris, France) ; Robert GUYETANT (Chambéry, France) ;
Ulrich JOGER (Darmstadt, Allemagne) ; Benedetto LANZA (Florence, Italie) ;
Raymond LECLAIR (Trois-Rivières, Canada) ; Guy NAULLEAU (Chizé, France) ;
Saïd NOUIRA (Tunis, Tunisie) ; V. PEREZ-MELLADO (Salamanque, Espagne) ;
Armand DE RICQLES (Paris, France) ; Zbynek ROCEK (Prague, Tchécoslovaquie).

Instructions aux auteurs / Instructions to authors :

Des instructions détaillées ont été publiées dans le numéro 91 (3^e trimestre 1999). Les auteurs peuvent s'y reporter. S'ils ne le possèdent pas, ils peuvent en obtenir une copie auprès du responsable du comité de rédaction.

Elles sont également consultables sur le site internet de l'association :

<http://www.societeherpetologiquedefrance.asso.fr>

Les points principaux peuvent être résumés ainsi : les manuscrits sont dactylographiés en double interligne, au recto seulement. La disposition du texte doit respecter la présentation de ce numéro. L'adresse de l'auteur se place après le nom de l'auteur (en première page), suivie des résumés et mots-clés en français et en anglais. Les figures sont réalisées sur documents à part, ainsi que les légendes des planches, figures et tableaux. Les références bibliographiques sont regroupées en fin d'article.

Exemple de présentation de référence bibliographique :

Bons J., Cheylan M. & Guillaume C.P. 1984 - Les Reptiles méditerranéens. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 29 : 7-17.

Tirés à part / reprints : Les tirés à part (payants) ne sont fournis qu'à la demande des auteurs (lors du renvoi de leurs épreuves corrigées) et seront facturés par le service d'imprimerie. Tous renseignements auprès du trésorier.

La rédaction n'est pas responsable des textes et illustrations publiés qui engagent la seule responsabilité des auteurs. Les indications de tous ordres, données dans les pages rédactionnelles, sont sans but publicitaire et sans engagement.

La reproduction de quelque manière que ce soit, même partielle, des textes, dessins et photographies publiés dans le Bulletin de la Société Herpétologique de France est interdite sans l'accord écrit du directeur de la publication. La SHF se réserve la reproduction et la traduction ainsi que tous les droits y afférant, pour le monde entier. Sauf accord préalable, les documents ne sont pas retournés.

ENVOI DES MANUSCRITS / MANUSCRIPT SENDING

Ivan INEICH, Département de Systématique et Évolution - Section Reptiles, Muséum national d'Histoire naturelle, CP 30, 25 rue Cuvier, 75231 Paris CEDEX 05. 3 exemplaires pour les manuscrits soumis par la poste, ou bien en fichier attaché à : ineich@mnhn.fr

Abonnements 2008 (hors cotisations) / Subscriptions to SHF Bulletin (except membership)

France, Europe, Afrique : 50 €uros

Amérique, Asie, Océanie : 70 US \$

To our members in America, Asia or Pacific area : The SHF Bulletin is a quarterly. Our rates include airmail postage in order to ensure a prompt delivery.

N° 125

Photo de couverture : Lézard catalan *Podarcis liolepis cebennensis* Guillaume & Geniez in Fretey, 1986. Mâle. Cévennes, commune de Mandagout, Cap de Coste, 1014 m. (photo Philippe Geniez)

Imprimeur : S.A.I. Biarritz

Z.I. de Mayonnabe, 18 allée Marie-Politzer, 64200 Biarritz

Mise en page : Valérie GAUDANT (SFI)

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2008

Société Herpétologique de France

Association fondée en 1971, agréée
par le ministère de l'Environnement le 23 février 1978
Siège social : Université Paris VII, Laboratoire d'anatomie comparée
2 place Jussieu, 75251 PARIS CEDEX 05

CONSEIL D'ADMINISTRATION (2007-2008)

Président : Claude PIEAU, 70 bis rue de la Station, 95130 Franconville . *claupe.pieau@free.fr*
Vice-Présidents : Max GOYFFON, 71 rue du Théâtre 75015 Paris. *mgoyffon@mnhn.fr*
Robert GUYÉTANT, 21 rue de Vézelay, 21240 Talant. *robertguyetant@wanadoo.fr*
Secrétaire général : Franck PAYSANT, Le Bourg, Place de l'Église, 35133 Le Châtelier. *Franck.Paysant@ac-rennes.fr*
Secrétaire adjointe : Michelle GARAUDEL, Impasse de l'Église, 35450 Mécé
Trésorier : Frédéric TARDY, Réserve africaine 11130 Sigean. *ra.sigean@wanadoo.fr*
Trésorière adjoint : Marianne BILBAUT, Réserve africaine 11130 Sigean. *ra.sigean@wanadoo.fr*
Autres membres du Conseil : Pascal ARLOT, Max GOYFFON, Robert GUYÉTANT, Olivier LOURDAIS, Fabrice THETE, Jean-Pierre VACHER
Membres d'honneur : Guy NAULLEAU, Président fondateur, Gilbert MATZ, Secrétaire fondateur et Jean LESCURE

ADRESSES UTILES

Responsable de la rédaction : Ivan INEICH, Département de Systématique et Évolution - Section Reptiles, Muséum national d'Histoire naturelle, CP 30, 25 rue Cuvier, 75231 Paris CEDEX 05. *ineich@mnhn.fr*
Responsable de la commission Répartition : Jean LESCURE, Laboratoire amphibiens-reptiles, Muséum national d'Histoire naturelle, 25 rue Cuvier, CP 30, 75005 Paris. *lescure@mnhn.fr*
Responsable de la commission Conservation : Laurent GODE, PNRL, Rue du Quai, BP 35, 54702 Pont-à-Mousson. *laurent.gode@pnr-lorraine.com*, Olivier LOURDAIS, CEBAS/CNRS, 79360 Chize. *lourdais@cebc.cnrs.fr* et Jean-Pierre VACHER, 10 rue du Vieil Hôpital, 67000 Strasbourg. *jpvacher@gmail.com*
Responsable de la commission Terrariophilie : Fabrice THETE, Le Cassans, 01090 Genouilleux. *fabricethete@wanadoo.fr*
Responsable de la commission DOM-TOM : Jean-Christophe de MASSARY, Muséum national d'Histoire naturelle, Service du patrimoine naturel, 36 rue Geoffroy Saint-Hillaire, Case postale 41, 75231 Paris CEDEX 05. *massary@mnhn.fr*
Responsable du groupe Cistude : André MIQUET, Conservatoire du patrimoine naturel de la Savoie, BP 51, 73372 Le Bourget-du-Lac. *a.miquet@patrimoine-naturel-savoie.org*
Responsable des archives : Claude MIAUD, Université de Savoie, UMR CNRS 5553, Laboratoire d'écologie alpine, 73376 Le Bourget-du-Lac. *claupe.miaud@univ-savoie.fr*
Responsable de la bibliothèque : Alain PAGANO, Université d'Angers, Laboratoire de biologie animale, Boulevard Lavoisier 49045 Angers CEDEX. *pagano@sciences.univ-angers.fr*
Responsable du Groupe Communication-Information : Yvan DURKEL, Le Maria, 15 montée de Costebelle, 83400 Hyères. *ivan.durkel@wanadoo.fr*

Site internet : <http://www.societeherpetologuedeFrance.asso.fr>

ADMISSIONS : Les admissions à la SHF sont décidées par le Conseil d'administration sur proposition de deux membres de la Société (art. 3 des statuts). N'envoyez votre cotisation au secrétaire général qu'après avoir reçu l'avis d'admission du Conseil.

COTISATIONS 2008 (Adhésion + Bulletin) / MEMBERSHIPS (Membership + Bulletin)					
Tarifs (France, Europe, Afrique)	Taux annuel		Bulletin		Total
adhérents de moins de 25 ans*	17,00	+	17,00	=	34,00 Euros
adhérents de plus de 25 ans	22,00	+	22,00	=	44,00 Euros
bienfaiteurs : minimum				=	70,00 Euros
membre conjoint				=	25,00 Euros
Tarifs (Amérique, Asie, Océanie)	32,00	+	32,00	=	64,00 US \$

* et demandeurs d'emploi

Le service de la revue est assuré aux membres à jour de la cotisation.

Modalités de paiement : 1. Chèque postal à l'ordre de la SHF, CCP 3796-24 R PARIS,
2. Chèque bancaire à l'ordre de la SHF : envoi direct au secrétaire général
(adresse ci-dessus)

Directeur de la Publication/Editor : Ivan INEICH

Le *Bulletin de la Société Herpétologique de France* est indexé dans les bases suivantes : BIOSIS
PREVIEW, CURRENT CONTENTS (Agriculture, Biology & Environmental Sciences), PASCAL &
ZOOLOGICAL RECORD.

ISSN : 0754-9962

Bulletin de la Société Herpétologique de France

1^{er} trimestre 2008

N° 125



ISBN 0754-9962

Bull. Soc. Herp. Fr. (2008) 125

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HERPÉTOLOGIQUE DE FRANCE

1^{er} trimestre 2008

N° 125

SOMMAIRE

- **L'herpétofaune de la Guyane française à travers les mémoires de Konstanty Jelski de 1865 à 1869**
Piotr DASZKIEWICZ & Jean-Christophe de MASSARY5-31
- **Découverte de *Podarcis liolepis* (Boulenger, 1905) (Reptilia : Sauria : Lacertidae) en Provence, à l'est du Rhône (France)**
Philippe GENIEZ, Grégory DESO, Lionel JACOB,
Jean-Paul THOMAS & Gérard ISSARTEL33-39
- **Les Hylidés envahissants dans les Antilles françaises et le peuplement batrachologique naturel**
Michel BREUIL & Béatrice IBÉNE41-67
- **Découverte d'un nid de tortue verte, *Chelonia mydas*, en Martinique**
Eric DELCROIX, Claire CAYOL, Lionel DUBIEF
& Jean-François MAILLARD69-81
- **Résumé de thèse et mémoire83-84**

**BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HERPÉTOLOGIQUE
DE FRANCE**

1st quarter 2008

No 125

CONTENTS

- **The French Guianan herpetofauna throughout the memoirs of
Konstanty Jelsky from 1865 to 1869**
Piotr DASZKIEWICZ & Jean-Christophe de MASSARY5-31

- **First records of *Podarcis liolepis* (Boulenger, 1905) in
Provence, east of the Rhône River (France)**
Philippe GENIEZ, Grégory DESO, Lionel JACOB,
Jean-Paul THOMAS & Gérard ISSARTEL33-39

- **Invasive tree-frogs in the French West Indies and the natural
batrachological community**
Michel BREUIL & Béatrice IBÉNE41-67

- **Discovery of a nest of green turtle, (*Chelonia mydas*), in
Martinique**
Eric DELCROIX, Claire CAYOL, Lionel DUBIEF
& Jean-François MAILLARD69-81

- **PhD summary and memoir83-84**

L'herpétofaune de la Guyane française à travers les mémoires de Konstanty Jelski de 1865 à 1869

par

Piotr DASZKIEWICZ ⁽¹⁾ et Jean-Christophe de MASSARY ⁽²⁾

⁽¹⁾ *Muséum national d'Histoire naturelle*
Service du Patrimoine naturel
36 rue Geoffroy Saint-Hilaire, CP 41, 75231 Paris
piotrdas@mnhn.fr

⁽²⁾ *Muséum national d'Histoire naturelle*
Service du Patrimoine naturel
36 rue Geoffroy Saint-Hilaire, CP 41, 75231 Paris
massary@mnhn.fr

Résumé - Konstanty Jelski a exploré la Guyane française de 1865 à 1869. Ce naturaliste polonais est aujourd'hui reconnu comme l'un des plus grands voyageurs naturalistes du XIX^e siècle en Amérique du Sud. On trouve des spécimens envoyés par Jelski de Guyane française dans la plupart des grandes collections zoologiques européennes. Jelski a également laissé des mémoires décrivant son séjour en Amérique du Sud, publiés à Cracovie en 1898, juste après sa mort. Ceux-ci constituent un précieux document pour l'histoire de la zoologie guyanaise, mais n'ont jamais été analysés sur le plan herpétologique, en dépit des nombreux passages consacrés à l'herpétofaune guyanaise. Cet article présente une traduction de ces fragments et quelques commentaires par rapport à nos connaissances historiques et herpétologiques actuelles.

Mots-clés : Amérique du Sud, Guyane française, Konstanty Jelski, herpétofaune.

Summary - **The French Guianan herpetofauna throughout the memoirs of Konstanty Jelsky from 1865 to 1869.** Between 1865 and 1869, Konstanty Jelski explored French Guiana. He is now recognised as one of the most important naturalist travellers to have visited South America in the 19th century. Today, most of the major European zoological collections contain specimens that Jelski sent from French Guiana. His memoirs describing his stay in South America were published in Krakow in 1898, just after his death. They constitute a precious document for the history of French Guianan zoology. They have never been analysed in terms of the history of herpetology, in spite of the fact that they contain many passages devoted to the herpetofauna of French Guiana. This article presents a translation of these fragments with comments from the point of view of our current historical and herpetological knowledge.

Key-words: South America, French Guiana, Konstanty Jelski, herpetofauna.

I. INTRODUCTION

Plus d'un siècle a passé depuis l'unique édition en polonais des mémoires de Konstanty Jelski en 1898 (Figs 1 et 2). De nos jours, le nom de ce dernier reste pour ainsi dire inconnu, même des spécialistes de l'histoire naturelle de Guyane française. Les rares auteurs qui mentionnent le nom de Jelski font habituellement référence aux quelques informations disponibles sur son séjour au Pérou (Boubier 1925) ou à une importante contribution à l'*Ornithologie du Pérou* (Vuilleumier 2003). Ils rappellent aussi que Jelski fut pour Władysław Taczanowski¹, un des plus importants collaborateurs à envoyer des spécimens et fournir des informations sur la faune néotropicale et que d'une manière générale, Konstanty Jelski a joué un rôle majeur dans la constitution des collections d'animaux et dans la connaissance de la nature sud-américaine. D'ailleurs, nombreux sont les grands naturalistes de la deuxième moitié du XIX^e siècle qui ont travaillé sur les collections de Jelski.

Les mammifères furent décrits par K. Peters de Berlin et par Oldfield Thomas du British Museum (U.K.), les oiseaux par Władysław Taczanowski, Philippe L. Sclater et Osbert Salvin de Londres, Jean L. Cabanis de Berlin (Allemagne), les poissons, les amphibiens et les reptiles par Albert Günther du British Museum et par Franz Steindachner du Musée de Vienne (Autriche), les mollusques par Władysław Lubomirski, les araignées par Władysław Taczanowski – qui a décrit 200 espèces et 9 genres nouveaux à partir du matériel envoyé de Guyane française – les crustacés par August Wrzesniowski, les lépidoptères par Charles Oberthür de Rennes, les Staphylinidées par Siemion Solski de Saint-Petersbourg (Russie) et les Orthoptères par Ignacio Bolivar de Madrid (Wąsowska Wiszniewska-Ślepińska 1996). Par ailleurs, une visite au Museo de Historia Natural "Javier Prado" à Lima, où se trouve la collection naturaliste d'Antonio Raimondi, nous a convaincu qu'une grande partie des spécimens de Jelski (souvent avec les étiquettes écrites de la main de Jelski) se trouvent encore aujourd'hui dans la collection de cette institution.

¹ Władysław Taczanowski (1819-1890), zoologiste polonais, conservateur et directeur du Cabinet d'Histoire Naturelle de Varsovie, connu surtout pour ses recherches et publications sur l'avifaune de l'Amérique du Sud et de la Sibérie (*Faune ornithologique de la Sibérie orientale* en deux volumes, édités en 1891-1893 à Saint-Petersbourg et *Ornithologie du Pérou* en trois volumes, édités en 1884-86 à Rennes). Il s'intéressait également aux arachnides (*Les Aranéides de la Guyane française*, Horae Societatis entomologicae Rossicae, Saint-Petersbourg, 1871 et 1873).

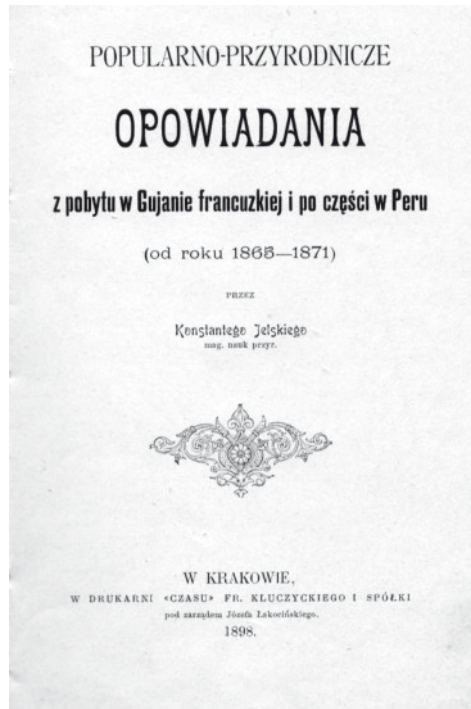


Figure 1 : Couverture du livre de Jelski, où l’on peut lire le titre d’origine : “Popularno-przyrodnicze opowiadania z pobytu w Gujanie francuskiej i po części w Peru (1865-1871)”, ce qui signifie en français “Les Histoires naturalistes populaires du séjour en Guyane française et en partie au Pérou (1865-1871)”.

Figure 1: Front page of the Jelski’s book, where we can read the original title: “Popularno-przyrodnicze opowiadania z pobytu w Gujanie francuskiej i po części w Peru (1865-1871)”, which means in English “The popular natural histories of one journey in French Guiana and partly in Peru (1865-1871)”.

II. BIOGRAPHIE DE KONSTANTY JELSKI

Konstanty Roman Jelski (1837-1896) est né en Pologne, à Lada. Il termine ses études secondaires au lycée de Minsk en 1853 et commence des études de médecine à l’université de Moscou, qu’il arrête après trois ans pour s’installer à Kiev, où il entreprend des études de sciences naturelles (Kozuchowski 1961). Il les termine en 1860 en obtenant le diplôme de “candidat des sciences naturelles”². Deux ans plus tard, il présente un mémoire de magistère. Pendant ses études, il a en charge les collections du cabinet zoologique de l’université de Kiev. En 1858, il accompagne Karol Kessler – un des meilleurs zoologistes de tout l’Empire

² Ce diplôme des universités de l’Empire russe équivaut à une licence dans le système français.

russe – dans une expédition zoologique en Crimée. À l’époque, l’université de Kiev dispose d’une très bonne équipe de naturalistes qui enrichi ses collections, organise de nombreuses excursions et expéditions, et édite de nombreuses monographies dans le domaine des sciences naturelles. C’est à Kiev que Jelski acquiert sa formation de naturaliste. Après avoir terminé ses études, il est nommé enseignant au collège de Novgorod (1862-1863). Mais dès 1862, il est mis à la disposition de l’université de Kiev pour s’occuper des collections du cabinet zoologique.



Figure 2 : Portrait de Konstanty Jelski, avec sa signature.

Figure 2: Portrait of Konstanty Jelski, with his signature.

Les années 1862-1863 sont très agitées sur le plan politique, et en janvier 1863, l’insurrection éclate en Pologne. Nous savons peu de choses sur les activités des Jelski durant cette période, mais il est certain qu’après ces événements, il franchit la frontière turque. Il se retrouve dans l’Empire ottoman sans le moindre document et sans aucun bien. À l’époque, le milieu des émigrés polonais est très actif non seulement en France, mais aussi en Turquie. Certains, parmi ces émigrés, parviennent même à faire carrière au sein de l’administration ottomane. C’est le cas de M. Wolski, qui, sous le nom de Rustem Bey, devient un haut fonctionnaire du gouvernement turque. Celui-ci aide rapidement Jelski à surmonter les difficultés et lui confie la tâche de cartographe et d’inventorier les richesses géologiques du pays. Mais Jelski n’aime pas travailler pour l’administration, car il a le sentiment qu’on l’empêche de

bien faire son travail et que ses supérieurs n'attendent de lui que des rapports superficiels. Il décide alors de quitter la Turquie et gagne la France. Il arrive à Paris en 1865, où il rencontre les directeurs des établissements de commerce d'animaux naturalisés, M. Verreaux et M. Deyrolle. Les naturalistes polonais, qui travaillent avec ces deux maisons, leur recommandent Jelski. Depuis longtemps, ce dernier rêve d'explorer la forêt tropicale. Son rêve se réalise, car grâce à l'aide de ses amis, il part en Guyane française, où il passe quatre ans à récolter des spécimens tout en travaillant, tantôt comme aide pharmacien, tantôt comme enseignant. En 1869, pour des raisons de santé et aussi à la demande de Władysław Taczanowski, il quitte la Guyane pour se rendre au Pérou.

L'intérêt de Jelski pour l'herpétofaune se poursuit après son départ de Guyane. Dans son récit sur son voyage au Pérou, il parle de "*Ste Lucie, une île volcanique comme la Martinique, célèbre pour ses serpents*". À propos de la Martinique, il écrit aussi : "*Une espèce d'un serpent non venimeux y vit également : elle est noire avec des bandes blanches sur les côtés ; on la nomme ici la coureuse*³. *La Martinique est connue pour son serpent venimeux Bothrops lanceolatus*". Pendant une escale à Panama, Jelski aperçoit le nom de "Kratochvil" sur l'enseigne d'une pharmacie. Il se rappelle que la célèbre voyageuse Ida Pfeiffer y habite et raconte : "*Je suis entré : il y avait de nombreux bocalux avec des serpents dans l'alcool. Pour cette raison, la pharmacie s'appelle Botica de los Colebros*". Plusieurs spécimens de reptiles envoyés par Konstanty Jelski et son coéquipier Jan Sztolcman ont été décrits par Franz Steindachner. Citons à titre d'exemple, *Tejovranus branickii* (= *Callopiastes flavipunctatus* [Duméril et Biberon, 1839]) en 1877, *Ungalia taczanowski* (aujourd'hui dans le genre *Tropidophis*) en 1880 et *Tropidurus stolzmanni* (actuellement dans le genre *Microlophus*) en 1891.

Les premières années d'exploration au Pérou sont financées par Konstanty Branicki (1824-1884), un riche collectionneur naturaliste et mécène du cabinet d'histoire naturelle de Varsovie. À partir de 1873, Jelski travaille en qualité de naturaliste et conservateur au Musée de Raimondi à Lima⁴, tout en restant en contact avec le cabinet de Varsovie. Après son retour en Pologne, Konstanty Jelski s'installe à Cracovie⁵ en 1880, où il travaille comme conserva-

³ Le nom scientifique actuel est *Alsophis antillensis* (Schlegel 1837).

⁴ Aujourd'hui, Konstanty Jelski est considéré au Pérou comme l'un des plus importants naturalistes du XIX^e siècle.

⁵ À l'époque, cette partie de la Pologne se trouve sous occupation autrichienne. En outre, Jelski ne peut se rendre ni à Varsovie, ni sur sa terre natale en Podolie, qui sont occupées par la Russie.

teur au Musée physiographique de l'Académie des Arts et Métiers (Akademia Umiejętnosci), puis meurt en 1896.

Konstanty Jelski n'a jamais terminé ses mémoires. Un de ses collègues, Józef Sowinski, a trouvé les notes de son ami et les a préparées en vue d'une publication, qui fut tout à sa charge et sans chercher de profit. C'est donc grâce à Sowinski que nous avons aujourd'hui connaissance du travail de Jelski.

III. LES ÉCRITS HERPÉTOLOGIQUES DE KONSTANTY JELSKI

Ecrits pour les élèves du "cours de Baraniecki" à Cracovie, une école secondaire pour filles, les *Mémoires* de Jelski sur la Guyane constituent un précieux témoignage du travail réalisé au XIX^e en Amérique du Sud. C'est aussi un document de valeur sur l'histoire de la Guyane française, sa population, l'administration coloniale, les bagnes, les collectes naturalistes, avec une véritable industrie locale de taxidermie à destination des collectionneurs ou des musées européens.

Jelski fait preuve d'une grande curiosité dès son arrivée en Guyane. Car, à peine a-t-il débarqué à Cayenne en août 1865, qu'il dépose ses quelques affaires dans une chambre d'hôtel et se met à visiter la ville le soir même, notamment la célèbre place des Palmistes. Quelques jours seulement après son arrivée, le 2 septembre 1865, il saisit une occasion pour embarquer sur un bateau qui doit se rendre sur le fleuve Approuague. Ce premier voyage est en fait une de ses plus importantes expéditions dans l'intérieur de la Guyane, car il dure au total environ un mois et lui permet d'atteindre l'Arataye, un affluent de l'Approuague, situé à plus de 150 km de Cayenne par bateau.

Au cours de son séjour en Guyane, Jelski saisit toutes les opportunités dans la limite de ses obligations professionnelles, mais parfois combinées avec elles, pour visiter le pays et récolter des échantillons naturalistes. Ainsi, on apprend qu'il a visité quelques lieux très connus, comme Saint-Laurent-du-Maroni, les îles du Salut, l'île du Grand Connétable, la rivière de Kaw ou encore Saint-Georges-de-l'Oyapock (Fig. 3). Jelski profite de chaque occasion pour enrichir des collections naturalistes, destinées au Cabinet d'histoire naturelle de Varsovie. Même le jardin de l'hôpital de Cayenne⁶ où il travaille comme pharmacien, lui

⁶ Connue sous le nom d'hôpital Jean Martial, il est aujourd'hui désaffecté et occupé par le service du Conseil général de Guyane.

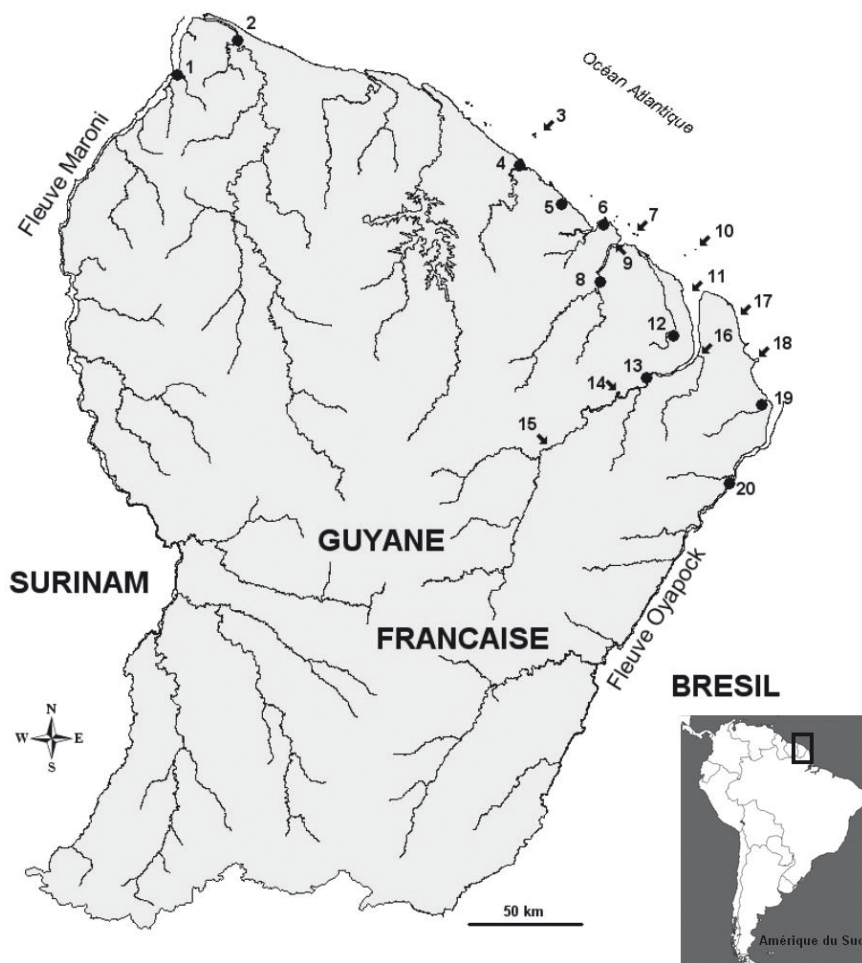


Figure 3 : Carte de la Guyane française, où sont pointés les principaux lieux prospectés par Konstanty Jelski. 1 : Saint-Laurent[-du-Maroni], 2 : Mana, 3 : îles du Salut (île Saint-Joseph, île Royal et île du Diable), 4 : Kourou, 5 : Macouria, 6 : Cayenne, 7 : îlet la Mère, îlet le Père et les deux Mamelles, 8 : Roura, 9 : Dégrad des Cannes, 10 : île du Grand Connétable, 11 : embouchure du fleuve Approuague, 12 : Kaw, 13 : Régina, 14 : saut Tourépé, 15 : zone sans nom, à quelques heures de la confluence entre les fleuves Arataye et Approuague, atteinte par Jelski début septembre 1865, 16 : Guisanbourg, 17 : pointe Coumarouma, 18 : montagne d'Argent, 19 : Ouanary, 20 : Saint-Georges[-de-l'Oyapock].

Figure 3: Map of French Guiana, where are reported the most important localities visited by Konstanty Jelski. 1: Saint-Laurent[-du-Maroni], 2: Mana, 3: îles du Salut (île Saint-Joseph, île Royal et île du Diable), 4: Kourou, 5: Macouria, 6: Cayenne, 7: îlet la Mère, îlet le Père et les deux Mamelles, 8: Roura, 9: Dégrad des Cannes, 10: île du Grand Connétable, 11: mouth of the Approuague river, 12: Kaw, 13: Régina, 14: saut Tourépé, 15: nameless area, located a few hours from the confluence of the Arataye and the Approuague, reached by Jelski at the beginning of September 1865, 16: Guisanbourg, 17: pointe Coumarouma, 18: montagne d'Argent, 19: Ouanary, 20: Saint-Georges [-de-l'Oyapock].

sert de “terrain de chasse” : “Souvent j’organise mon travail afin de faire une excursion à l’extérieur de la ville. Et le lendemain, pendant mon service, je trouve assez de temps pour classer les spécimens collectés. Même le jardin de l’hôpital est pour moi une source intéressante d’observations d’animaux. De nombreux lézards y vivent. De petits oiseaux gris et huppés, ressemblant aux *Musciapidae* (*Elaenia pagana*), s’y nourrissent de baies. Les myriapodes vivent sur des tonneaux humides qui contiennent l’eau pour l’arrosage”.

Les serpents de Guyane sont parmi les animaux les plus recherchés par les collectionneurs en Europe. Il n’y a donc rien d’étonnant à ce que Jelski s’y intéresse particulièrement. Dans ses mémoires, il écrit : “J’ai trouvé mon premier serpent juste après mon arrivée en Guyane. Il était dans les branches d’un petit arbuste ; il me regardait avec des yeux curieux. Ce serpent, fin comme un doigt et tout vert, mesurait presque un mètre de longueur ; sa tête était allongée⁷. J’ai su immédiatement qu’il n’était pas venimeux. J’avais beaucoup entendu parler de l’influence de la musique sur les serpents. Aussi, avant de le capturer, ai-je voulu faire un test : j’ai sifflé une mélodie et il m’a semblé que, réellement, le serpent écoutait les sons avec attention.

J’ai souvent fait des excursions spécialement pour trouver des serpents. Je suis convaincu que ces animaux sont très communs dans ce pays, mais j’en ai rarement rencontré, probablement à cause de leur mode de vie sur le sol ou dans les arbres, de leur couleur les dissimulant, de leur capacité à se cacher, et du manque de concentration de ma part. Pour en attraper plus, j’ai fait des sorties à plusieurs reprises durant lesquelles je les recherchais attentivement. Mais en parcourant divers lieux et en observant très soigneusement pendant plusieurs heures, je ne suis parvenu à n’en trouver qu’un ou deux. C’est finalement par hasard et dans les environs de Cayenne que j’en ai trouvés le plus. Certains serpents sont minces comme une plume d’oie et longs d’un mètre ; ils ressemblent à un fouet et sont totalement inoffensifs. Certains ont des rayures, d’autres sont de la couleur du cuivre. Ils sont si doux que je n’ai jamais été mordu en les manipulant, en les laissant glisser d’une main à l’autre. Ils se défendent néanmoins si on les prend entre deux doigts. Mais leurs morsures sont si faibles qu’elles ne laissent presque aucune trace sur la peau.

Les autres serpents sont plus épais et ont la capacité de se gonfler ou de s’aplatir, comme un ruban. J’ai trouvé une telle espèce sur la Montagne Tigre. Ce serpent était vert sur le des-

⁷ Il s’agit d’un colubridé opistoglyphe, *Oxybelis fulgidus* (Daudin, 1803).

sus du corps et orange tacheté au dessous. On rencontre un autre serpent, gris, sur les boues du littoral du marais bas. J'ai tué un autre spécimen, grand et de couleur jaune sale, alors qu'il rampait rapidement sur des feuilles de palmiers. Une autre fois pendant une chasse aux oiseaux, nous avons aperçu avec le médecin Castéran, un serpent jaune grisâtre, long de deux mètres : il s'échappa très rapidement et il n'y eut pas moyen de le prendre vivant : Castéran tira et le tua. Une autre fois, un Africain apporta à l'hôpital un Boa murina⁸, appelé au Brésil Anaconda; il mesurait trois mètres. Malheureusement, ce serpent avait la tête très abîmée. Je l'ai quand même acheté pour quelques francs. En préparant sa peau et son squelette, j'ai fondu également quelques livres de graisse. Cette graisse est restée liquide pendant plusieurs jours. Ensuite, quelques petits grains blancs sont apparus. Il y en eu de plus en plus et la graisse ressemblait à du miel cristallisé. Je l'ai utilisée pour entretenir les objets en fer.

J'ai rencontré la même espèce de serpent pendant mon excursion à Macouria, de l'autre côté de la rivière de Cayenne. Au couché du soleil, je marchais sur une route sablonneuse ; à ma droite, il y avait des champs de manioc ; à ma gauche, quelques mètres de broussailles me séparaient du littoral. Soudain, j'ai aperçu un énorme Boa : il sortait des broussailles sur la route à tout juste dix pas de moi. En le tirant à cette distance, je risquais de détruire ce beau spécimen : j'ai donc reculé dans les broussailles, mais le serpent m'aperçut et retourna si rapidement dans les arbustes qu'il me fut impossible de tirer sur lui. Sa présence était juste trahie par le mouvement des broussailles.

Je suppose qu'il n'existe pas de serpent si rapide au point qu'on ne puisse l'attraper sur la route. Mais dans une forêt pleine d'obstacles, un serpent peut se sauver très rapidement. Seul un tir de plombs vers le milieu du corps peut l'arrêter.

Un soir, j'ai appris que pendant une chasse (sur la savane Agolà), un jeune juge d'instruction avait tué un grand serpent venimeux. On appelait cette espèce serpent grage (Lachesis)⁹ à cause d'une certaine ressemblance avec la râpe à manioc. Je suis parti immédiatement le voir et lui ai demandé de m'offrir ce serpent. Il refusa dans un premier temps, mais quand je lui ai expliqué toutes les précautions nécessaires pour conserver un serpent et l'importante dépense qu'occasionnait l'achat d'alcool, il finit par me le céder. La morsure de ce

⁸ Il s'agit de l'Anaconda, dont le nom scientifique actuel est *Eunectes murinus* (Linnaeus, 1758).

⁹ Il s'agit du plus grand serpent venimeux d'Amérique du Sud, *Lachesis muta* (Linné, 1766). Sa taille dépasse fréquemment les deux mètres.

serpent était souvent mortelle. Il avait une convexité sur chaque écaille, et c'est pour cette raison qu'on utilisait le nom de "grage".

Habituellement on pense qu'il suffit de mettre un serpent dans une bouteille avec de l'alcool et de la fermer pour qu'il se conserve pendant un temps indéterminé. Parfois cette méthode réussit. Mais un serpent gardé ainsi est mou quand on le sort de la bouteille. Il est également partiellement pourri, perd sa peau et devient inutile pour l'examen de l'intérieur de son corps. Il faut que le serpent reste plusieurs jours dans une grande quantité d'alcool sans être serré et sans toucher la paroi du bocal. Il est utile de le bouger plusieurs fois pendant la journée et même de le presser. En plus, du fait que la peau des serpents ne laisse que difficilement passer l'humidité, il faut injecter de l'alcool par sa gueule, ouvrir le ventre, vider l'estomac et les intestins, et évacuer le gaz qu'il y a à l'intérieur. Pour les grands spécimens, il vaut mieux percer la peau entre les écailles. Ces précautions sont toutes nécessaires, car même dans une grande quantité d'alcool, un serpent peut pourrir. La cause de ce pourrissement n'est pas l'affaiblissement de l'alcool par l'humidité du serpent, mais le fait qu'il peut se décomposer de l'intérieur, là où l'alcool n'est pas entré. Il faut donc faciliter l'entrée de l'alcool dans les organes internes. Mais à plusieurs reprises, on m'avait demandé à Varsovie de ne pas faire trop d'incisions sur le ventre des serpents. Je n'avais pas d'autre moyen de préparation et je préférais avoir des spécimens durs avec des incisions sur le ventre que des animaux mous avec la peau qui part en lambeaux. Les serpents non incisés ont toujours une tâche verte en face de la vésicule biliaire et au moins à ce niveau, ils sont mous".

Au XIX^e siècle, l'administration considère les espèces venimeuses comme un véritable problème. Ces serpents intéressent également le grand public en Europe. Jelski explique donc à ses élèves de l'école de Cracovie : *"Le serpent "grage" est le plus horrible des reptiles de Guyane. Il peut mesurer plus d'un mètre de longueur, avoir une grosseur supérieure à trois doigts et de très longs crochets venimeux. Il existe également en Guyane une espèce de serpent à sonnette¹⁰. On m'a montré une dizaine de ces sonnettes, mais je n'ai jamais rencontré ce serpent. Jamais non plus on ne m'en amena un seul spécimen. Pour distinguer les serpents venimeux des non venimeux, il y a les caractères suivants : pour les espèces venimeuses, une grande tête large, un cou mince, un corps plus gros, la pupille allongée et le regard sauvage. Si je ne me trompe pas, on peut ajouter que chez les serpents non venimeux,*

¹⁰ Il s'agit de *Crotalus durissus* Linnaeus, 1758.

les écailles sont brillantes et chez les venimeux, mates et comme du velours. À part quelques espèces véritablement venimeuses avec de longs crochets mobiles et creux, il existe également de nombreuses espèces intermédiaires. Ces serpents moyens produisent apparemment du venin, mais ils sont moins méchants et leurs dents sont placées plus au fond de leur gueule qui ne s'ouvre pas très largement. Leur morsure peut être mortelle pour les petits animaux qui leur servent de nourriture, mais ces serpents ne sont pas dangereux pour l'homme. Il y a un serpent très commun avec des anneaux noirs et rouges : c'est le Serpent corail¹¹. Tout le monde le craint beaucoup, mais il n'est pas certain qu'il soit véritablement dangereux. Un tel type de coloration n'est pas rare chez les serpents ; il semble que plusieurs espèces différentes portent le nom de "Serpent corail".

La plupart du temps, Jelski cherche lui-même des serpents. Ainsi pendant ses deux séjours à Saint-Laurent, il a l'occasion de récolter quelques spécimens : "En rafraîchissant les souvenirs de ma mémoire, je me souviens qu'un peu plus loin, en nous baladant avec mon ami Barde, nous avons rencontré un très beau serpent vert avec un nez allongé¹². Il rampait rapidement sur la route et allait disparaître dans le fossé, puis dans les broussailles, lorsque Barde le frappa avec la sarbacane de son supérieur. Il stoppa le serpent, mais brisa en même temps la sarbacane. Heureusement, elle n'était pas tordue ; j'ai recollé le bambou fracturé ; ainsi, le propriétaire de la sarbacane fut satisfait".

Parfois, l'étude des serpents est pour Jelski l'occasion de découvrir d'autres spécimens : "Un jour, j'ai trouvé un serpent jaune gris qui était allongé presque au même endroit. Il mesurait environ deux mètres. Je n'ai pas réussi à l'attraper vivant, car un ruisseau marécageux était juste à côté. J'ai tiré une fois et il s'est immobilisé sur l'autre rive du ruisseau. Ce serpent venait peu de temps auparavant d'avaler un didelphe¹³. J'ai enlevé la peau de cet animal, mais j'ai eu du mal à la nettoyer, à cause de la grande quantité de bave dense et collante qui engluait les poils" [...] "C'est l'espèce de didelphes la plus commune en Guyane. L'autre espèce est un peu plus petite ; elle n'est pas rare ; on l'appelle katnej ou 4 yeux¹⁴ pour la simple raison qu'elle a deux tâches noires au-dessus des yeux. Ses poils sont plus

¹¹ Ecrit en français dans le texte original ; il s'agit vraisemblablement d'*Anilius scytale* Linnaeus, 1758, un serpent totalement inoffensif dit "faux corail".

¹² Le nom scientifique actuel est *Oxybelis fulgidus* (Daudin, 1803).

¹³ Il s'agit d'un mammifère marsupial, *Didelphis marsupialis* Linnaeus, 1758.

¹⁴ Il s'agit du mammifère *Philander opposum* (Linnaeus, 1758).

courts et gris. J'ai trouvé, dans le ventre d'un serpent, un individu d'une troisième espèce : celle-ci avait la taille d'un rat."

Comme beaucoup de voyageurs naturalistes, Jelski profite des captures de serpents faites par les habitants de la colonie : *"Alors, si quelqu'un rencontre quelque chose d'intéressant – un serpent ou un autre animal, il l'amène au commandant militaire en espérant pouvoir le vendre. Les officiers s'intéressent très peu à ces choses. Ils n'ont ni récipients, ni outils, ni alcool. Enfin, ils ne veulent pas consacrer leur temps et dépenser de l'argent pour conserver des spécimens fragiles. En plus, ils me les cèdent par gentillesse à mon égard. Bref, je suis pratiquement le seul acheteur. Pour un serpent, je paye un verre ou une bouteille du vin. J'achète les spécimens les plus intéressants en payant comptant 1, 2, 3, parfois jusqu'à 5 francs.*

Un jour, alors que nous étions à table, on m'informa que deux colons amenaient un grand serpent. C'était un Boa constrictor de plus de 3 mètres, en très bon état. Nous l'avons mis dans un coffre et voulions bloquer le couvercle avec un poids. Le serpent se jeta sur l'un de nous, mais nous fermâmes rapidement le coffre, et il ne parvint pas à nous mordre. Le lendemain, après mon service à l'hôpital, tout le commandement vint regarder le serpent. Il sifflait si fort, qu'on pouvait l'entendre à une distance d'un kilomètre. Il pouvait hurler ainsi sans cesse pendant une heure. Tout le monde admirait le "cri" du serpent, car apparemment personne ne savait que les serpents émettaient un son aussi fort. Ce "hurlement" ressemblait au bruit d'une locomotive des États-Unis par laquelle la vapeur libérée produit un bruit beaucoup plus fort que nos trains.

Une fois, j'ai mis dans le coffre un Boa ceuchris¹⁵ [sic] qui mesurait environ 1,5 m. Quand, comme d'habitude, les médecins se réunissaient chez moi le soir, il arrivait qu'on attrape un rat vivant. Tout le monde me demandait de donner le rat au serpent. Le rat attaqua le premier et mordit plusieurs fois le serpent. Mais à la troisième attaque, le serpent se jeta au même moment sur le rat. Il attrapa sa tête par la bouche, et très rapidement, s'enroula autour de son corps. Il resta ainsi allongé jusqu'au soir, puis il libéra le corps du rat sans pour autant l'avaler. Il ne mangea rien pendant les dix jours suivants, et mourut. Je compris plus tard qu'il avait des os cassés".

¹⁵ Le nom scientifique actuel est *Epicrates cenchria* Linnaeus, 1758.

La présence de grands serpents en Guyane est déjà à l'époque un sujet de discussion. Plusieurs légendes circulaient en Europe tant sur la taille de ces "géants" que sur leur agressivité envers l'homme. Il n'est donc pas surprenant que Jelski prenne soin de noter scrupuleusement les anecdotes sur les grands serpents dont il a connaissance : *"Juste avant mon arrivée à St Laurent, il survint un évènement étonnant : un gendarme naviguait avec quelques colons sur la rivière lorsqu'il aperçut dans l'eau un serpent géant, Boa murina¹⁶. Il l'abattit, et pendant le dépeçage, on découvrit que ce serpent avait dans son estomac un crocodile d'une longueur de plus d'un mètre. Ce crocodile avait lui-même dans son estomac un autre crocodile, plus petit. Ce Boa était si long que personne auparavant n'avait jamais entendu parler de l'existence d'un spécimen si grand. Il fut mesuré, et plusieurs fonctionnaires signèrent le procès verbal sur cet événement. On m'a raconté qu'il mesurait sept mètres.*

D'après un accident survenu à Kourou peu avant mon arrivée, je peux dire que les grands serpents attaquent aussi les hommes. En effet, un gendarme qui avait tué un canard, entra dans l'eau pour le récupérer. Soudain, un serpent attrapa son bras avec les dents et l'entraîna vers les profondeurs. L'homme réussit à se libérer, mais il eut une sacrée frayeur. Il fut soigné à l'hôpital de Cayenne, mais des traces de morsures restèrent à vie sur son corps."

À cette époque, la position taxinomique de certains groupes n'est pas encore bien établie : *"En Guyane, on rencontre souvent des "amphibiens" nommés Serpent à 2 têtes¹⁷. Il est difficile de distinguer les deux extrémités du corps de ces animaux à cause de l'absence de cou étroit, de la présence d'une queue épaisse et de petits yeux. Leur peau est plus douce que celle des serpents. Les écailles, rectangulaires, forment des sortes de bagues. Les mandibules et les dents ressemblent à celles des lézards¹⁸. Ces amphibiens ne sont pas venimeux, mais très puissants. Ils sont difficiles à tenir dans les mains et essayent de mordre. Il en existe trois espèces en Guyane. La première, noire et blanche¹⁹, est de la taille d'une feuille du papier. La deuxième de la même couleur mais plus petite, et la troisième de la taille de la première mais de couleur brunâtre²⁰. Ces animaux passent leur vie sous terre, de sorte qu'on les rencontre rarement en surface. On les trouve dans la terre, particulièrement en creusant dans*

¹⁶ Le nom scientifique actuel est *Eunectes murinus* (Linnaeus, 1758).

¹⁷ Ecrit en français dans le texte original.

¹⁸ En fait d'amphibiens, il s'agit de reptiles du sous-ordre des Amphisbènes.

¹⁹ Il s'agit en fait d'un reptile amphisbène, *Amphisbaena fuliginosa* Linnaeus, 1758.

²⁰ Il s'agit d'*Amphisbaena alba* Linnaeus, 1758.

les nids de fourmi manioc. Pourquoi ces animaux habitent-ils dans les fourmilières? On ne le sait pas. Dans l'estomac de l'un d'entre eux, j'ai trouvé les restes d'une scolopendre.”

Jelski s'intéresse également aux prédateurs d'amphibiens et de reptiles. Il écrit par exemple à propos des tatous : *“Dans leurs estomacs, j'ai trouvé de grands myriapodes qui se cachent habituellement sous l'écorce d'arbres tombés, mais aussi des Passalus – sorte de grands coléoptères aplatis, ou encore des scolopendres. Dans certains cas, j'ai également trouvé des serpents, comme ceux qu'on trouve sous les mottes de terre”* ou *“Les soldats de ces fourmis sont aussi grands que nos plus grandes fourmis forestières. Ils ont une grande tête blanche, avec d'énormes mâchoires noires, courbées en forme d'arc. Je n'ai jamais vu leur fourmilière, mais à plusieurs reprises, je les ai rencontrées dans leur marche envahissante. Elles mangent tous les animaux rencontrés sur leur chemin, pas seulement des insectes, mais aussi des souris, des grenouilles etc.”*.

Il est aussi un des premiers naturalistes à remarquer la spécialisation de certains oiseaux comme prédateurs d'amphibiens et de reptiles : *“Parmi les oiseaux, ce sont les Dendrocolaptes qui impressionnent plus d'un étranger. Les retrices et les rémiges de presque toutes les espèces de cette famille sont grandes et pointues, un peu comme celles des pics. Ils ont les griffes fortement courbées, capables de s'accrocher. Mais, ils ont trois doigts dirigés en avant et un en arrière, comme chez les autres oiseaux, et leur bec est plus faible que celui d'un pic, incapable de creuser dans le bois. Ces oiseaux rappellent donc plus nos grimpeurs que les pics. [...] Les différentes sortes de Dendrocolaptes se distinguent principalement par la forme de leur bec, variable en fonction du type de nourriture recherchée. Ils ont toutefois un trait commun dans leur comportement alimentaire : comme les pics, ils s'accrochent en bas d'un tronc, et ensuite le picotent en se déplaçant en spirale vers le haut. En arrivant presque au niveau des branches, ils volent vers le bas d'un autre arbre, puis recommencent leur quête de nourriture. Mais certains, plus grands que les grives, ont un bec fort et assez épais, mais court. J'ai trouvé des rainettes dans leur estomac. Les autres ont un bec plus mince et se nourrissent d'insectes.”*

Quelques anecdotes rapportées par Jelski témoignent des pratiques naturalistes du XIX^e siècle en Guyane. C'est le cas de certaines histoires que lui a racontées August Kappler : *“M. Kappler²¹ a raconté plusieurs histoires intéressantes de sa vie passée. Une fois, alors qu'il*

²¹ August Kappler (1815-1887), auteur de *Holländisch-Guiana. Erlebnisse und Erfahrungen während eines 43 jährigen Aufenthalts in der Kolonie Surinam* (1881).

stationnait avec son unité dans une petite forteresse à l'intérieur de la Guyane, il aperçu un petit jaguar. Il l'attrapa sans réfléchir et l'apporta rapidement à la maison. La nuit, la mère du petit venait et se promenait en hurlant autour de la maison. Ceci se répéta pendant quelques nuits de suite. Pour nourrir le petit jaguar, M. Kappler chassait des chauves-souris et de petits oiseaux. En grandissant, le félin devint de plus en plus gourmand et il fallut lui donner des poules. Un jour, quand les poules commencèrent à manquer, le jaguar attrapa la tête desséchée d'un serpent, la déchira et se piqua avec une dent venimeuse : il mourut suite à cet accident.”

Les serpents ne sont bien évidemment pas les seuls animaux recherchés par Jelski : *“Mozami²² Pul m'accompagnait parfois à la chasse en forêt. Je lui servais alors de guide et je l'ai conduit sur des sentiers que je connaissais. Tout d'abord, je lui ai montré quatre trous creusés pour 16 francs. Ils avaient 1 mètre de surface et 2 mètres de profondeur. Ils étaient couverts de branches et clôturés par des perches pour prévenir les hommes de la présence de pièges. Mais pendant quelques mois, peu d'animaux y sont tombés : un Agouti, deux tortues (de deux espèces différentes), un grand lézard, un crapaud, et deux souris marron sur le dos et blanches sur le ventre, un peu épineuses.”*

Ou encore : *“Nous approchâmes enfin de la plantation et de l'habitation de M. Lalanne. Cette plantation portait le nom de Bon Père²³. [...] Nous sommes partis le lendemain. Je mis le crocodile et la tortue Matamata dans un panier avec un couvercle attaché. J'ai gardé près de moi les calebasses avec les animaux dans l'alcool.”*

Ainsi, il s'intéresse aussi aux batraciens : *“Entre les objets que m'amènent les colons et ceux que les Indiens livrent à M. Kappler, il y a des différences. Dans la collection de ce dernier, j'ai surtout été frappé par les crapauds cornus²⁴. Jusque là, je n'ai jamais reçu de spécimens de cette espèce. On m'a dit que les Indiens les trouvent dans des trous de troncs d'arbres”*.

Sur l'île du Diable, Jelski observait des “rainettes” : *“Sur cette île, en s'orientant au chant des rainettes, on peut observer dans les arbres un grand et laid animal gris²⁵. Il a des ampoules au bout de ses doigts. Sa peau est si collante, qu'il est difficile de se laver les mains*

²² Signifie “mon ami”.

²³ Écrit en français dans le texte original.

²⁴ Il s'agit de *Ceratophrys cornuta* (Linnaeus, 1758), un amphibien anoure assez spectaculaire de la famille des Leptodactylidae.

²⁵ Il s'agit de la Rainette *Phrynohyas venulosa* (Laurenti, 1768).

après l'avoir touché". Sur la même île, Jelski participe à une pêche aux tortues marines : *"avec la permission du commandement, nous sommes partis sur l'île du Diable pour participer à une pêche aux tortues. Le filet était le même que celui utilisé pour la pêche aux requins, un filet à larges mailles. Le lieu était couvert d'algues qui servent d'aliments aux tortues. Heureusement, le filet emprisonna quelques tortues dans ce pâturage sous-marin. Les deux individus qui ne réussirent pas à se libérer du filet furent jetés sur la côte. Leur carapace mesurait environ un mètre de long. Ces animaux, une fois renversés sur le dos, frappent fortement leur propre carapace avec leurs pattes antérieures en forme de rames. Leur chair est comestible. À part le fait d'être recherchée par les collectionneurs de curiosités, leur carapace ne trouve pas d'autre usage. Ces animaux n'ont pas de dents dans la bouche, mais leurs mandibules possèdent des côtés cornés et tranchants, probablement capables de sectionner le doigt d'un homme.*²⁶"

Les iguanes (*Iguana iguana* [Linnaeus, 1748]) retiennent également l'attention de Jelski : *"Un jour, j'ai aperçu un énorme iguane sur un vieil arbre Cecropia. Il mesurait un mètre et demi de long ; j'ai tiré dessus plusieurs fois. Cependant, bien qu'il fût gravement blessé, il réussit à enrouler sa queue autour d'une branche. Il resta sur l'arbre encore pendant quelques jours, puis se fit certainement manger par un rapace*".

En voyageant vers l'embouchure de la rivière Uassa (= Ouassa), au bas de l'Oyapock, côté brésilien aujourd'hui mais français à ce moment-là, le naturaliste Jelski a l'occasion d'observer les Indiens Palikours chasser l'iguane : *"À la fin de la marée haute, nous nous sommes arrêtés à l'ombre d'une île où poussent des arbres à rhizophores. Thomas et Alexandro étaient au bord de la rivière. Soudain, nous avons entendu quelques tirs. J'ai cru qu'ils chassaient des perroquets, mais rapidement j'ai vu nos chasseurs revenir avec un grand iguane. Ce lézard a une crête sur toute la longueur du dos, dont on ne sait pas quelle en est la fonction. Sa tête est arrondie, son museau obtus, un bourrelet de peau est suspendu sous son menton. Ses doigts sont très longs et munis de griffes courbées et très tranchantes. Il vit dans les arbres et les arbustes à proximité de l'eau. Perché sur une branche en hauteur, il saute dans la rivière. L'iguane se nourrit principalement de plantes. Quand il est jeune, il est d'un vert assez beau, pour devenir grisâtre en vieillissant. La femelle pond des œufs mous*

²⁶ Le filet, dont il est question dans cet extrait, est une folle et la tortue, une tortue verte, *Chelonia mydas* (Linnaeus, 1758), une espèce herbivore, que l'on voit toujours autour des Îles du Salut (Les-cure comm. pers. 2007).

dans le sable, au bord de la rivière. Ceux-ci ont une coquille comme du cuir, d'une couleur située entre le gris et le blanc, et la taille d'une quetsche. La viande et les œufs de ce lézard sont considérés comme un délice. Les œufs légèrement cuits sont gobés par un trou fait avec les dents. Les femmes rôtissent l'iguane encore vivant. Elles grattent l'épiderme, coupent la viande et l'assaisonnent très bien. La viande est excellente”.

Jelski observe et chasse aussi d'autres espèces de lézards : “Un grand lézard brun *Monitor varanus*²⁷ passe parfois rapidement dans des endroits récemment déboisés. Avec sa queue, il peut atteindre environ un mètre. Mais à cause de cette grande taille, il ne peut se contenter d'insectes comme unique nourriture. Quand c'est possible, il attrape des crabes, et probablement aussi des amphibiens, des oiseaux terrestres et de petits quadrupèdes”.

Très curieux, Jelski collecte toutes sortes d'animaux, particulièrement ceux qui lui sont inconnus : “Soudainement, l'Africain qui rabattait les poissons au bord du canal²⁸ cria : nous vîmes quelque chose pareille à une anguille électrique qui se déplaçait lentement juste à la surface de l'eau. L'animal nageait en faisant des mouvements semblables à ceux d'un ver. M. Lalanne et moi stoppâmes l'Africain qui voulait trancher cet animal à l'aide d'un sabre. Nous avons lancé le filet et avons sorti l'animal sur la terre ferme. Nous pensions que c'était une anguille électrique, mais après un examen plus attentif, nous avons conclu qu'il s'agissait d'un ver aquatique géant²⁹. Il avait une forme intermédiaire entre celle d'un poisson et celle d'un ver. Il n'avait ni branchies externes ni opercule. La bouche était horizontale comme chez le requin et la terminaison du tube digestif se trouvait juste au bout du corps ; il n'avait pas de nageoires ; la peau noire était ridée et sans écailles. J'ai mis cet animal dans un bocal à part. J'avais déjà pas mal de poissons et je n'espérais pas en trouver d'autres : je suis donc revenu à la maison. Mais où pouvais-je mettre cet animal ? J'ai réfléchi, et ce sont les calebasses vidées avec un petit trou qui ont retenu mon attention. Elles servaient ici à remonter l'eau. M. Baudot m'en offrit une belle dans laquelle j'y mis les poissons et les recouvris d'un litre d'alcool et d'un litre de tafji³⁰, une vodka locale que M. Lalanne m'avait donnée. Entre temps, nos autres compagnons étaient revenus de la pêche. Ils amenèrent un jeune crocodile attrapé juste en fin de pêche : M. Lalanne me l'offrit. On mit ses pattes der-

²⁷ Le nom scientifique actuel est *Tupinambis teguixin* (Linnaeus, 1758).

²⁸ Le canal de Kaw qui relie la rivière de Kaw à l'Approuague.

²⁹ Il s'agit de l'amphibien gymnophione, *Typhlonectes compressicaudus* (Duméril et Biberon, 1841).

³⁰ Tafia, rhum local de qualité médiocre.

rière son dos et on le ligota. Le soir, nous mangeâmes tous les poissons sauf le Coulan³¹, le Patagay³² et le Prapra³³, qui devaient être transportés dans des seaux d'eau jusqu'à Cayenne. Les poissons blancs Yaya avaient un excellent goût. Quand j'ai sorti l'animal mystérieux pour le mettre dans unealebasse, j'en ai trouvé deux à la place d'un seul. Le plus grand, une femelle, avait accouché d'un petit. Je mis le plus grand sur la table pour l'observer. Ses mouvements étaient très lents, timides et tremblants³⁴. Nous sommes partis le lendemain. Je mis le crocodile et la tortue Matamata³⁵ dans un panier avec un couvercle attaché. J'ai gardé près de moi les calebasses avec les animaux dans l'alcool³⁵.

Les caïmans figurent parmi les animaux qui intéressent le plus Jelski. Il profite de chaque occasion pour tenter de se procurer un de ces crocodiliens : *“Entre temps, nos autres compagnons étaient revenus de la pêche. Ils amenèrent un jeune crocodile attrapé juste en fin de pêche : M. Lalanne me l'offrit [...]. Je souhaitais vivement avoir une peau de caïman. Alors, un matin, j'ai pris quelques balles avec moi et je suis parti à la chasse. J'ai atteint plusieurs fois des caïmans, mais les tirs n'étaient pas mortels. Avec la seule balle qu'il me restait, j'ai bien visé le cou de l'un d'entre eux dans l'intention de lui briser la nuque. Après le tir, le caïman s'est retourné sur le dos et a ouvert la gueule ; je l'ai alors attrapé par sa mâchoire. L'Indien ramait, ce qui nous a permis de le tirer de l'autre côté de la rivière, entre deux arbres, où l'eau n'était pas profonde. Louis aperçut de loin un des capitaines : il l'appela pour qu'il vienne couper quelques lianes avec son sabre, afin de ligoter le caïman. Lorsqu'il est arrivé, il a touché l'animal avec le bout de son sabre : le caïman plissa les yeux, et le capitaine bondit pour s'en éloigner. Il nous ordonna de faire la même chose en expliquant que le caïman n'était qu'étourdi et qu'il restait dangereux. Louis sortit alors la balle de son fusil et me la donna. J'ai grimpé dans un arbre et ai tiré au milieu du cou du caïman. Le tir fut bon et l'animal tué.”*

Jelski s'étonne d'observer des caïmans près des habitations et des zones d'activités humaines : *“Au milieu, il y a une île sur laquelle vit un indien solitaire avec sa famille. Il y a assez de terres sèches pour cultiver du manioc. Il y a aussi une grande quantité de poissons*

³¹ Le nom scientifique actuel est *Hoplerythinus unitaeniatus* (Günther, 1864).

³² Le nom scientifique actuel est *Hoplias malabricus* (Bloch, 1794).

³³ Il s'agit d'un poisson de la famille des Cichlidae.

³⁴ *Typhlonectes compressicaudus* est une espèce vivipare, le phénomène avait été découvert par Leprieur qui l'avait fait savoir à Duméril et Bibron (1841) (Lescure comm. pers. 2007).

³⁵ Le nom scientifique actuel est *Chelus fimbriatus* (Schneider, 1783).

et de gibier, et des caïmans viennent jusqu'à sa chaumière" et : "On pêche également le poisson kunani³⁶ à la ligne. On utilise pour cela un morceau de torchon rouge ou quelques plumes de cette même couleur. On jette à plusieurs reprises la ligne dans l'eau et on attend que le poisson morde. Les Indiens aiment tellement ce mode de pêche, que nous sommes restés trois nuits de suite dans l'embouchure de la rivière Tampoc³⁷. Il y avait beaucoup de caïmans ; j'en comptais toujours environ une quinzaine à proximité de notre pirogue. Quand le niveau de l'eau descend, tous les caïmans présents dans les prairies alentours gagnent la rivière. Pendant cette saison, leur nombre devient donc beaucoup plus important, ils sont cependant très calmes".

Il décrit dans ses mémoires le danger lié à cette proximité entre les caïmans et les hommes : "Au bord d'un lac où les Indiens vont chaque année pêcher un grand poisson nommé piraruku³⁸, ces animaux [les caïmans] sont si nombreux et téméraires qu'il faut qu'un rameur veille pendant que l'autre dort, car les caïmans sortent leur tête de l'eau et viennent reniffler l'intérieur des pirogues. On m'a rapporté qu'un indien qui dormait dans sa pirogue le bras à l'extérieur s'est fait arracher la main par un caïman".

Enfin Jelski confirme certaines informations jusque là traitées en Europe avec une grande méfiance comme "les cimetières de crocodiles" : "Soudainement, un Indien me dit "Tig, tig, donne balle don nous ne balle"³⁹. Mais je n'avais pas assez de forces pour sortir rapidement mon sac avec les balles et la poudre, et le jaguar se sauva. Nous avons accosté et les Indiens ont tenté de suivre l'animal. Mais celui-ci accéléra et se sauva. Non loin de là, se trouvait un véritable cimetière de caïmans. De nombreux squelettes gisaient et les corps pourrissants exhalaient une odeur horrible. On m'avait expliqué qu'il s'agissait en fait de caïmans tués par un jaguar. Mais le plus étrange – et ce que m'ont aussi confirmé d'autres rameurs indiens – c'est que le jaguar sautait sur le dos des caïmans et les mordait au cou sans que cela provoque la moindre réaction de défense de leur part".

³⁶ Le nom scientifique actuel de ce poisson est *Cichla amazonarum* Kullander, 1983.

³⁷ Ecrit "Tipoc" dans le texte original.

³⁸ Le nom scientifique actuel de ce poisson est *Arapaima gigas* (Cuvier, 1829).

³⁹ Ecrit en français dans le texte original. Comprendre : "Jaguar ! Jaguar ! Donne-nous une balle".

**IV. TABLEAU RÉCAPITULATIF DES ESPÈCES D'AMPHIBIENS ET DE
REPTILES MENTIONNÉES PAR JELSKI DANS SES MÉMOIRES**

Nom cité par Jelski	Nom scientifique actuel
Rainette, un grand et laid animal gris	<i>Phrynohyas venulosa</i> (Laurenti, 1768)
Crapauds cornus	<i>Ceratophrys cornuta</i> (Linnaeus, 1758)
“Une espèce d’un serpent non venimeux y vit également : elle est noire avec des bandes blanches sur les côtés ; on la nomme ici <i>la coureuse</i> ”	<i>Alsophis antillensis</i> (Schlegel, 1837)
Ver aquatique géant	<i>Typhlonectes compressicaudus</i> (Duméril & Biberon, 1841)
<i>Serpent à 2 têtes</i> (Écrit en français dans le texte original)	<i>Amphisbaena fuliginosa</i> Linnaeus, 1758 et <i>Amphisbaena alba</i> Linnaeus, 1758
Caïman	<i>Melanosuchus niger</i> (Spix, 1825)
Iguanes	<i>Iguana iguana</i> (Linnaeus, 1758)
Un grand lézard brun <i>Monitor varanus</i>	<i>Tupinambis teguixin</i> (Linnaeus, 1758)
Il y a un serpent très commun avec des anneaux noirs et rouges : c’est le <i>Serpent corail</i>	Vraisemblablement <i>Anilius scytale</i> Linnaeus, 1758
<i>Boa constrictor</i>	<i>Boa constrictor</i> Linnaeus, 1758
<i>Boa ceuchris</i> [sic]	<i>Epicrates cenchria</i> (Linnaeus, 1758)
Anaconda <i>Boa murina</i>	<i>Eunectes murinus</i> (Linnaeus, 1758)
“Serpent, fin comme un doigt et tout vert, mesurait presque un mètre de longueur ; sa tête était allongée” et “un très beau serpent vert avec un nez allongé”	<i>Oxybelis fulgidus</i> (Daudin, 1803)
<i>Serpent grage</i> (<i>Lachesis</i>)	<i>Lachesis muta</i> (Linné, 1766)
Serpent à sonnette	<i>Crotalus durissus</i> Linnaeus, 1758
Tortue <i>Matamata</i>	<i>Chelus fimbriatus</i> (Schneider, 1783)
Tortue	<i>Chelonia mydas</i> Linnaeus, 1758

V. TABLEAU RÉCAPITULATIF DES ESPÈCES CITÉES PAR TACZANOWSKI DANS LES LETTRES ENVOYÉES À JELSKI

Les archives personnelles de Konstanty Jelski existent toujours. Restées longtemps inconnues des historiens, ces archives ont été récemment redécouvertes dans la bibliothèque des Pères missionnaires à Cracovie (Daszkiewicz *et al.* 2007). Les brouillons de ses mémoires, ainsi que plusieurs centaines de lettres, y ont été déposés probablement par Józef Sowiński. Grâce à la gentillesse du conservateur des Archives des Pères missionnaires et de M. Radosław Tarkowski, nous avons obtenu des copies de tous les documents concernant le séjour de Jelski en Guyane Française. Parmi ces documents, les lettres de Władysław Taczanowski constituent un témoignage précieux pour l'histoire de la zoologie. Taczanowski indique à Jelski les endroits à explorer. Dans ses lettres, il informe aussi Jelski de la bonne réception des spécimens et en donne la détermination.

Il est évident que l'héropetofaune n'est pas prioritaire pour ces deux naturalistes. Ainsi, Taczanowski écrit à Cayenne : *“Je vous demande les soins particuliers pour récolter les oiseaux, les œufs et les mammifères. Récoltez les reptiles, les poissons et les autres uniquement si l'occasion se présente et si ceci n'engendre pas de difficultés”* (lettre du 20/06/1868). Malgré ces instructions, il écrit à Jelski *“Le nombre des reptiles et amphibiens que nous avons augmenté mais vous n'avez pas récolté toutes les espèces connues de Cayenne, il serait intéressant que vous profitiez de votre séjour dans cette ville pour compléter la collection”* (lettre du 07/09/1867). Remarquons aussi que Taczanowski, spécialiste des oiseaux et arachnides, avait des difficultés pour identifier les reptiles et les amphibiens. Nous le constatons à travers plusieurs de ses lettres : *“j'ai étudié quelques serpents, mais je n'ai pas réussi à les déterminer”* (lettre du 21/01/1869) ou *“encore un lézard que je ne parviens pas à identifier”* (lettre du 07/09/1867), ou encore *“j'aurais besoin des têtes des grands serpents de diverses familles pour avoir un modèle pour la détermination des espèces plus difficiles”* (lettre du 5/08/1868). Les lettres nous informent sur l'agrandissement de la collection : *“plus d'une vingtaine de lézards et quelques nouveaux serpents”* (lettre du 10/05/1867), *“j'ai déterminé la majorité des serpents, j'ai trouvé treize espèces nouvelles pour notre collection”* (15/08/1868). Il demande également à Jelski de cibler d'avantage ses récoltes héropétologiques : *“Cher collègue, concentrez vous particulièrement dans la collecte de lézards, car comparé aux serpents, vous m'en avez envoyés peu d'espèces. Pourtant les espèces de lézards*

sont nombreuses dans ce pays. Même remarque pour les grenouilles. Je n'attends plus de choses nouvelles parmi les serpents". Ces quelques extraits montrent que la correspondance de Taczanowski apporte de nombreuses informations complémentaires aux mémoires de Konstanty Jelski.

* signifie qu'il s'agit d'une nouvelle espèce pour la collection du Cabinet de Varsovie de l'époque.

Nom cité par Taczanowski	Nom actuel	Remarques
Petit crapaud avec des canaux d'évacuation de chaque côté de la tête, environs de l'œil pointus et des taches noires comme <i>Bufo margaritifera</i>	?	Cité dans la lettre du 07/09/1867, avec un signe *
<i>Bufo biporcatus</i> Sheley " de Java "	<i>Ingerophrynus biporcatus</i> (Gravenhorst, 1829)	Cité dans la lettre du 07/09/1867, avec un signe * et la remarque suivante : "Un jour vous m'avez écrit sur quelques reptiles et amphibiens, que vous avez reçus de vos collègues, parmi lesquels se trouvait ce crapaud"
<i>Cystignathus typhonius</i>	<i>Bufo typhonius</i> Schneider, 1799	Cité dans la lettre du 07/09/1867 : "Une grenouille qui ressemble à notre <i>temporaria</i> ", et avec un signe *
<i>Bufo leschenaultii</i>	<i>Rhaebo guttatus</i> (Schneider, 1799)	Cité dans la lettre du 21/04/1866 : "avec le bas avec des taches blanches"
<i>Hyla rubra</i>	<i>Scinax ruber</i> (Laurenti, 1768)	Citée dans la lettre du 21/04/1866
Une petite grenouille roussâtre avec les rayures noires sur les cuisses il me semble être <i>Hyla zebra</i> , mais je ne suis pas certain, car personne ne mentionne cette espèce de Cayenne et elle ne correspond à aucune autre espèce.	?	Citée dans la lettre du 21/04/1866
<i>Phyllomedusa bicolor</i>	<i>Phyllomedusa bicolor</i> (Boddaert, 1772)	Citée dans la lettre, du 07/09/1867, avec une courte description et un nom rayé : <i>Pseudis merianae</i>
<i>Amphisbaena alba</i>	<i>Amphisbaena alba</i> Linnaeus, 1758	Cité dans la lettre du 21/04/1866
<i>Amphisbaena fuliginosa</i>	<i>Amphisbaena fuliginosa</i> Linnaeus, 1758	Cité dans la lettre du 21/04/1866

Nom cité par Taczanowski	Nom actuel	Remarques
Caïman		Cité dans la lettre du 10/03/1869, Taczanowski désire avoir des caïmans, car il a “ <i>déjà deux crocodiles du Nil</i> ”
<i>Chalcides cophias</i>	<i>Bachia flavescens</i> (Bonnaterre, 1789)	Cité dans la lettre du 07/09/1867
<i>Norops auratus</i>	<i>Norops auratus</i> (Daudin, 1802)	Cité dans la lettre, du 07/09/1867, avec un signe *
<i>Anolis edwardsii</i>	<i>Norops garmani</i> (Stejneger, 1899)	Cité avec un point d’interrogation dans la lettre du 07/09/1867, la mention “ <i>un [spécimen]</i> ” et avec un signe *
<i>Hemidactylus mabouia</i>	<i>Hemidactylus mabouia</i> (Moreau de Jonnés)	Cité dans la lettre, du 07/09/1867, avec une courte description et une mention “ <i>quelques [spécimens]</i> ” ; cité également dans la lettre du 21/04/1866
<i>Eumeces Spixii</i>	<i>Mabuya bistrata</i> (Spix, 1825)	Cité dans la lettre du 21/04/1866
<i>Polychrus marmoratus</i>	<i>Polychrus marmoratus</i> (Linnaeus, 1758)	Cité dans la lettre du 07/09/1867, avec une courte description et la mention “ <i>quelques [spécimens]</i> ”
<i>Centropyx calcaratus</i>	<i>Kentropyx calcarata</i> Spix, 1825 ¹	Idem. Cité également dans la lettre du 21/04/1866
<i>Cnemidophorus lemniscatus</i>	<i>Cnemidophorus lemniscatus</i> (Linnaeus, 1758)	Cité dans la lettre de Taczanowski du 21/04/1866 “ <i>nombreux spécimens</i> ”
<i>Cnemidophorus murinus</i>	<i>Cnemidophorus murinus</i> (Laurenti, 1768)	Cité dans la lettre de Taczanowski du 21/04/1866
<i>Doryphorus azureus</i>	<i>Uracentron azureum</i> (Linnaeus, 1758)	Cité dans la lettre du 07/09/1867 et avec un signe *, cité également dans la lettre du 20/08/1868
<i>Tortrix scytale</i>	<i>Anilius scytale</i> Linnaeus, 1758	Cité dans la lettre du 07/09/1867 avec la mention “ <i>quelques [spécimens]</i> ”, également dans la lettre du 20/08/1868
<i>Cephalolepis leucocephalus</i>	<i>Typhlopis squamosus</i> (Schlegel, 1839)	Cité dans la lettre du 07/09/1867, avec la mention “ <i>un [spécimen]</i> ”
<i>Boa constrictor</i>	<i>Boa constrictor</i> (Linnaeus, 1758)	Cité dans la lettre du 07/09/1867 avec la mention “ <i>un petit [spécimen]</i> ”

¹ Pour la détermination des amphibiens et des reptiles, nous savons que Taczanowski se référerait principalement à l’“*Erpétologie générale ou histoire complète des reptiles*” de Duméril et Bibron (1834-1844).

Nom cité par Taczanowski	Nom actuel	Remarques
<i>Xiphosoma caninum</i>	<i>Corallus caninus</i> (Linnaeus, 1758)	Cité la lettre du 20/08/1868 comme un spécimen qui grâce à la conservation dans le phénol (et non dans l'alcool) a bien gardé ses couleurs et dans la lettre du 15/08/1868
<i>Xiphosoma hortulanum</i>	<i>Corallus hortulanus</i> (Linnaeus, 1758)	Cité dans la lettre du 15/08/1868
<i>Epicrates cenchrus</i>	<i>Epicrates cenchrus</i> (Linnaeus, 1758)	Cité dans la lettre du 07/09/1867 avec la mention "un [spécimen]"; cité également dans la lettre du 27/10/1867 : "n'oubliez pas de récolter les espèces communes en plus grande quantité comme Epicrates cenchrus" et dans la lettre du 15/08/1868
<i>Herpetodryas fuscus</i>	<i>Chironius fuscus</i> (Linnaeus, 1758)	Cité dans la lettre du 05/08/1868
<i>Rabdosoma badium</i>	<i>Atractus badius</i> (Boie, 1827)	Cité dans la lettre de Taczanowski à Jelski, du 07/09/1867 avec un signe * et "4 [spécimens]"
Trois très fins <i>Dipsas</i> avec une large tête		Cité dans la lettre du 07/09/1867
<i>Stremmatognathus catesbyi</i>	<i>Dipsas catesbyi</i> (Sentzen, 1796)	Cité dans la lettre du 07/09/1867 avec une courte description, la mention "un [spécimens]" et la remarque "ressemblant au précédent", avec un signe *
<i>Erythrolamprus aesculapii</i>	<i>Erythrolamprus aesculapii</i> (Linné, 1766)	Cité dans la lettre du 07/09/1867 avec la mention "un [spécimen]"
<i>Liophis bi-cinctus</i>	<i>Hydrodynastes bicinctus</i> (Herrmann, 1804)	Cité dans la lettre du 5/08/1868
<i>Imantodes cenchoa</i>	<i>Imantodes cenchoa</i> (Linnaeus, 1758)	Cité dans la lettre du 07/09/1867, et avec un signe *
<i>Leptophis liocercus</i>	<i>Leptophis ahaetulla</i> (Linnaeus, 1758)	Cité dans la lettre du 07/09/1867 avec la mention "un [spécimen]" et du 5/08/1868
<i>Liophis Merremi</i>	<i>Waglerophis merremi</i> (Wagler, 1824)	Cité dans la lettre du 5/08/1868

Nom cité par Taczanowski	Nom actuel	Remarques
<i>Herpetodryas carinatus</i>	<i>Chironius carinatus</i> (Linnaeus, 1758)	Cité dans la lettre du 07/09/1867, avec une courte description et une mention “deux [spécimens]”
<i>Herpetodryas boddaertii</i>	<i>Mastigodryas boddaertii</i> (Sentzen, 1796)	Cité dans la lettre du 07/09/1867, avec la mention “nombreux [spécimens]”
<i>Oxybelis fulgidus</i>	<i>Oxybelis fulgidus</i> (Daudin, 1803)	Cité dans la lettre du 5/08/1868
<i>Oxybelis argenteus</i>	<i>Xenoxybelis argenteus</i> (Daudin, 1803)	Cité dans la lettre du 5/08/1868
<i>Oxybelis aeneus</i>	<i>Oxybelis aeneus</i> (Wagler, 1824)	Cité dans la lettre du 5/08/1868
<i>Xenodon rhabdocephalus</i>	<i>Xenodon rhabdocephalus</i> (Wied, 1824)	Cité dans la lettre du 07/09/1867, avec une courte description et un signe *
<i>Elaps lemniscatus</i>	<i>Micrurus lemniscatus</i> (Linnaeus, 1758)	Idem. et dans les lettres du 5/08/1868 et du 15/08/1868
<i>Elaps psyches</i>	<i>Micrurus psyches</i> (Daudin, 1803)	Cité dans la lettre du 5/08/1868
<i>Elaps surinamensis</i>	<i>Micrurus surinamensis</i> (Cuvier, 1817)	Cité dans la lettre du 5/08/1868
<i>Typhlops reticulatus</i>	<i>Typhlops reticulatus</i> (Linnaeus, 1758)	Cité dans la lettre du 15/08/1868
<i>Bothrops atrox</i>	<i>Bothrops atrox</i> (Linnaeus, 1758)	Cité dans la lettre du 07/09/1867 avec un signe * et dans la lettre du 5/08/1868
Un petit trigonocephale	<i>Bothrops lanceolatus</i> (Lacepède, 1789)	Cité dans la lettre du 07/09/1867
<i>Bothrops jararaca</i>	<i>Bothrops jararaca</i> (Wied, 1824)	Cité dans la lettre du 5/08/1868
<i>Lachesis muta</i>	<i>Lachesis muta</i> (Linné, 1766)	Cité dans la lettre de Taczanowski à Jelski, du 15/08/1868
Mata mata	<i>Chelus fimbriatus</i> (Schneider, 1783)	Cité dans la lettre du 10/03/1869 : “il serait bien si vous arriviez à obtenir un autre spécimen de la tortue mata mata, celle qui est arrivée en mon absence n’était pas en bon état, nous avons préparé seulement un très beau squelette”
<i>Emys punctularia</i>	<i>Rhinoclemmys punctularia</i> Daudin, 1801	Citée dans la lettre du 5/08/1868
<i>Cynoteruda</i> ? [le nom peu lisible] <i>scorpioides</i>	<i>Kinosternon scorpioides</i> Linné, 1766	Citée dans la lettre du 5/08/1868 comme une tortue “avec un ongle sur la queue”

VI. DISCUSSION

Les mémoires de Jelski comptent sans doute parmi les plus importants récits des voyageurs naturalistes en Guyane française du XIX^e siècle. C'est aussi un intéressant outil de travail pour les naturalistes et les historiens, dont l'exploitation commence seulement. L'analyse sommaire de cet ouvrage a permis, par exemple, de confirmer la présence en Guyane française dans la seconde moitié du XIX^e siècle de *Phaeton aethereus* Linnaeus, 1758, une espèce d'oiseau aujourd'hui absente de Guyane, et de rappeler que des spécimens originaires de Guyane française de cette espèce envoyés par Jelski se trouvent encore aujourd'hui dans les collections du Musée zoologique de l'Académie polonaise des Sciences à Varsovie (Daszkiewicz et Massary 2006). Les mémoires inconnus de Jelski constituent non seulement une importante source d'informations pour l'histoire de la zoologie néotropicale mais aussi souvent une véritable clé pour comprendre l'origine d'une partie des collections de la faune néotropicale dans diverses collections européennes. Jusqu'à présent, cette source d'information n'avait jamais été analysée sur le plan herpétologique. Une grande partie des spécimens envoyés par Jelski se trouvent encore aujourd'hui au Musée de zoologie de l'Académie polonaise des Sciences à Varsovie. Le catalogue des oiseaux a récemment été informatisé. Il serait maintenant intéressant d'étudier la collection d'amphibiens et de reptiles constituée par Jelski.

Remerciements. - Nous tenons à remercier M. Jean Lescure et M. Ivan Ineich, du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, pour leurs remarques constructives lors de la relecture de la première ébauche de ce manuscrit, ainsi que M. Radosław Tarkowski, de l'Académie polonaise des Sciences, pour nous avoir adressé les copies de nombreux documents provenant des archives de Konstanty Jelski.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Boubier M. 1925 - L'évolution de l'Ornithologie. Librairie Félix Alcan, Paris. 307 p.

Daszkiewicz P. & Massary J.-C. (de) 2006 - Overlooked historical testimony as to the presence of Red-billed Tropicbird *Phaeton aethereus* in French Guiana. *Brit. Ornithol. Club*, 126 : 71.

Daszkiewicz P., Tarkowski R. & Massary J.-C. (de) 2007 - Los nuevos datos con respecto a la exploración naturalista de la Guyana Francesa, según la correspondencia de Konstanty Jelski (1837-1896) in Materiały konferencji "Wkład Polaków w poznanie Ameryki Południowej" (sous presse).

Duméril A.-M.-C. & Bibron G. 1834-1844 - Erpétologie générale ou histoire complète des reptiles. tome 1-8. Roret, Paris.

Jelski K. 1898 - Popularno przyrodnicze opowiadania z pobytu w Gujanie francuzkiej i po części w Peru (od roku 1865-1871). W Krakowie w drukarni „Czasu” Fr. Kulczyckiego i sp. pod zarz. Józefa Łakocińskiego, Cracovie. 172 p.

Kappler A. 1881- Holländisch-Guiana. Erlebnisse und Erfahrungen während eines 43 jährigen Aufenthalts in der Kolonie Surinam. Mit einer Karte der Kolonie und einem Holzschnitt Stuttgart. Kohlhammer, Stuttgart. 495 p.

Kożuchowski J. 1961 - Kijowski okres (1856-1863) w życiu Konstantego Jelskiego. *Memorabilia Zoologica* 6, Wydawnictwo PAN. Ossolineum. Wrocław Warszawa : 1-89.

Taczanowski W. 1871-1873 - Les Aranéides de la Guyane française. *Horae Societatis entomologicae Rossicae*, St. Petersburg, 8 : 32-132.

Taczanowski W. 1884-1886 - Ornithologie du Pérou. Typographie Oberthur, Rennes. 3 vol.

Taczanowski W. 1891-1893 - Faune ornithologique de la Sibérie orientale. *Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg*, t. 39. Eggers, St. Pétersbourg.

Vuilleumier F. 2003 - Perspectives in Ornithology Neotropical Ornithology: Then and Now. *The Auk*, 120(3) : 577-590.

Wąsowska M. & Wiszniewska-Ślepińska G. 1996 - The History of the Collection of Neotropical Fauna in the Museum and Institute of Zoology PAS until 1939. *Bulletin of the Museum and Institute of Zoology PAS. Supplement to Annales Zoologici*, 1 : 29-34.

Manuscrit accepté le 8 novembre 2007.